

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les lettres de François Guizot et de Dorothée de Benckendorf, princesse de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) [Item](#)[194. Val-Richer, Lundi 10 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

194. Val-Richer, Lundi 10 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Autoportrait](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Santé \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

Ce document *est une réponse à* :



[193. Baden, Jeudi 6 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1839-06-10

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication *Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846)*, préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°219/237

Information générales

LangueFrançais

Cote526, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

194 Du Val Richer Lundi 10 juin 1839 4 heures

J'espère que vous avez à Baden un climat moins variable que le mien. Je ne puis garder le soleil deux jours de suite. Je n'aime pas cela. J'aime l'égalité et la durée. Plus ce qui me plaît dure, et dure toujours le même, plus j'en jouis. Je n'ai jamais compris ce que c'était que de se blaser. Il m'est arrivé (et même bien rarement) de reconnaître que je m'étais trompé, que j'avais eu tort de prendre plaisir à quelque chose ou à quelqu'un ; mais m'en lasser à cause du temps seul, non. Bien loin d'user pour moi ce que j'aime, le temps m'est trop court pour en jouir, selon mon cœur. L'éternité seule y suffirait. Vous êtes-vous jamais figurée ce que serait le bonheur avec la perspective de l'éternité ? Il n'y a d'éternel que mon rhume de cerveau. Ceci, par exemple, je m'en ennuie. Depuis quelques jours, je ne vois rien qu'à travers un nuage, ma vallée, mes enfants, mes idées, sauf une qui est toujours claire et vive. A force d'éternuements de brouillards, de larmes, je me suis endormi hier sur mon canapé en lisant l'Orient. Car décidément je regarde beaucoup à l'Orient. J'en saurai très long sur ces affaires-là. C'est bien dommage que nous ne puissions pas en causer encore avant que j'en parle. Evidemment les événements ne marchent pas vite, là, et les efforts de l'Europe pour les ajourner arriveront à temps. D'après ce qui me revient, pour peu que l'affaire fût bien conduite, l'hérédité de Méhémet-Ali sortirait de cette crise, et le statu quo, dont on parle toujours après un changement, recommencerait pour un temps.

8 heures et demie

Je viens de faire placer mes orangers. On peut prendre beaucoup d'intérêt à ce qu'on fait par cela seul qu'on le fait. Mais, c'est seulement pendant qu'on le fait. J'ai planté un monde de fleurs. Dans six semaines le Val Richer sera un bouquet. Que vous revient-il de Londres? Le Cabinet me semble dans une situation de plus en plus précaire Lord Melbourne et Lord John ont l'air d'honnêtes gens à bout de voie, qui ont de l'humeur contre tout le monde, contre qui tout le monde a de l'humeur, et qui ne voulant par aller plus loin, ne peuvent plus aller du tout. On ne me mande rien de Paris, sinon que les grands projets historiques de Thiers, ne sont pas si sérieux qu'on l'affiche, et que tout cet étalage de 500 000 fr. a surtout pour but de rassurer des créanciers, et de les engager à prendre patience. A défaut du Ministère, on leur montre en perspective l'histoire de l'Empire. La Chambre des Pairs s'est bien échauffée sur la Légion d'honneur. Le Ministère y a repris ses avantages. Décidément M. Villemain est l'homme résolu et agissant aussi bien qu'éloquent du Cabinet. Il est toujours question du voyage du Roi à Bordeaux. M. Dufaure l'accompagnerait. Le Roi prend tout à fait possession de M. Dufaure. Il (je veux dire M. Dufaure) avait aussi votre faveur, Madame ; mais je doute qu'il la conservât de près. Il n'a d'esprit et de talent qu'à la tribune.

Mardi 9 h. J'attends le courrier ce matin avec un surcroît d'impatience. Je n'ai pas eu de lettre depuis deux jours. Enfin celle-ci ouvrira une ère régulière. C'est bien le moins qu'elle soit régulière. Vote embonpoint et vos lettres, je veux ces deux choses-là de votre absence.

1 heure Voilà enfin votre N°193. Encore un nouveau retard de la malle poste. Je suis désolé d'avoir dit qu'il ne fallait pas destituer M. Conte. A demain ma réponse. Il faut que je donne tout de suite ceci. Je suis charmé de vous savoir arrivée bien logée. Adieu. Adieu. Mille et un.

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 10 juin 1839

Heure 4 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Baden

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 15/02/2021

19th

Du Val Riches lundi 10 Juin 1839 526

4 heures.

11

J'espère que vous avez à Baden un climat moins variable que le mien. Je ne puis garder le Soleil deux jours de suite. Je n'aime pas cela. J'aime l'égalité et la durée. Plus ce qui me plaît dure, et dure toujours le même, plus j'en jouis. Je n'ai jamais compris ce que c'était que de se lasser. Il m'est arrivé (et même bien souvent) de reconnaître que je m'étais trompé, que j'avais eu tort de prendre plaisir à quelque chose ou à quelqu'un; mais m'en lasser à cause du temps seul, non. Bien loin d'aller pour moi ce que j'aime, le temps m'est trop court pour en jouir, selon mon cœur. L'éternité seule y suffirait.

Vous êtes-vous jamais figuré ce que serait le bonheur avec la perspective de l'éternité?

Il n'y a d'éternel que mon rhume. ~~Je~~ Corvau. Ici, par exemple, je me ennuie. Depuis quelques jours, je ne vois rien qu'à travers un nuage, ma vallée, mes enfans, mes idées, sauf une qui est toujours claire et vive. À force d'être ennuyé, de brouillard, de larmes, je me suis endormi hier sur mon canapé en lisant l'Orient. Car de l'idéal je regarde beaucoup à l'Orient. On n'aurait rien long sur ce affaire là. C'est bien dommage

que nous ne puissions pas en parler encore un mot
que j'en parle.

Evidemment les événements ne marchent pas vite.
Là, ce les efforts de l'Europe pour les ajourner
arriveront à temps. D'après ce qui me revient, pour
peu que l'affaire fut bien conduite, l'héritier de
M^r l'hermet. Ali sortirait de cette crise, et le Statu quo,
dont on parle toujours après un changement,
 recommenceroit pour un temps.

8 heures et demie.

Je viens de faire planter mes oranges. On peut
prendre beaucoup d'intérêt à ce qu'on fait par cela
seul qu'on le fait. Mais c'est seulement pendant
qu'on le fait. J'ai planté un monde de fleurs.
Dans dix semaines, le M^r l'hermet sera un bouquet.

Qu'en vous revient-il de Londres? Le cabinet me
semble dans une situation de plus en plus précaire.
Lord Melbourne et Lord John ont l'air d'honnêtes
gens à bout de voir, qui ont de l'humour contre
tout le monde, contre qui tout le monde a de
l'humour, et qui, ne voulant pas aller plus loin,
ne peuvent plus aller du tout.

On ne me demande rien de Paris, sinon que les
grands projets historiques de Thiers ne sont pas
si sérieux qu'on l'affiche, et que tout est étalage
de 500,000 fr. à surtout pour but de rassurer les
créditeurs, et de les engager à prendre patience.

à l'épave de
l'histoire de
bien échauffée
y a repris ser
est l'homme ré
du cabinet. Il
Aoi à Bordeaux
Le Roi prend
Il (je veux de
savour, Madam
de voir. Il m'a

J'attends le co
l'impaticence. D
Enfin celle-ci
moins quelle so
lettre, je veux

Vite enfin vite
de la mallo pr
fallait pas de
réponse. Il fa
Je suis charmé
Adieu. Adieu.

encore avant
rechant par vite.
ajous nos
cevient, pour
l'hérédité de
ci le Statu quo,
angement,
de demie.
gers. On peut
fait par cela
vous pendant
de de fleurs.
sera un bouquet.
le cabinet me
plus précieuse.
l'air d'honnête,
humour contre
vante à ce.
alles plus loin,
si non que les
ne sont pas
cet étalage
rassures ils
Ore patience.

à l'apan de Ministère, on leur montre en perspective
l'histoire de l'Empire. La Chambre des Pairs s'est
bien échauffée sur la Légion d'honneur. Le Ministère
y a repris ses avantages. Décidément M. Villmain
est l'homme résolu et agissant, aussi bien qu'éloquent,
du cabinet. Il est toujours question du voyage de
l'roi à Bordeaux. M. Dufaure l'accompagnerait.
Le Roi prend tout à fait possession de M. Dufaure.
Il (je veux dire M. Dufaure) avait aussi votre
savour, Madame; mais je doute qu'il la conserverait
de près. Il n'a desprit et de talent qu'à la tribune.

Mardi 9 h.

J'attends le courrier ce matin avec un Anseroit
d'impatience. Je n'ai pas eu de lettre depuis deux jours.
Enfin celle-ci ouvrira une ère régulière. C'est bien le
moins qu'elle soit régulière. Votre emboupoint et vos
lettres, je veux les deux chose-là de votre abonne.

1 heure

Voilà enfin votre n° 193. Encore un nouveau retard
de la malte poste. Je suis étonné d'avoir dit qu'il ne
fallait pas attendre M. Comte. à demain ma
réponse. Il faut que je donne tout de suite ceci.
Je suis charmé de vous savoir arrivée, bien logée.

Adieu. Adieu. Mille et un.

